

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	72 (1984)
Heft:	[12]
Artikel:	Théâtre : le one woman's show de Mercedes Brawand : coincés s'abstenir
Autor:	Brawand, Mercedes / Daumont, Eliane
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-277390

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

THEATRE : LE ONE WOMAN'S SHOW DE MERCEDES BRAWAND **COINCES S'ABSTENIR**

Gros baluchon sur le dos, noyée dans une robe noire à usage multiple, un fichu noué à la va-vite sur la tête, Mercedes Brawand fait une entrée fracassante sur la scène. Elle y campe une fille de boulanger nommée Pattie Srie, dans un décor encombré de gros sacs de pommes de terre et de boîtes en cartonbourrées de petits gâteaux. Ça promet d'être pas triste.

Son personnage, elle l'explorera au quotidien, dans une suite d'instantanés pris sur le vif. « Viens manger... » lui crie ponctuellement sa bonne conscience. Et Pattie mange. Elle engloutit tartes au citron, choux à la crème et autres petits fours japonais, sous le regard médusé de l'assistance. Qui n'a pas le temps de dire ouf : Serviette autour du cou, les spectateurs dégustent — ou encaissent, cela dépend — le menu aigre-doux de cette « tragi-mélocomie », comme la comédienne l'appelle.

Les sketches s'enchaînent rapidement. Le fichu se transforme en ceinture nouée sous la poitrine : Pattie est enceinte jusqu'aux dents. Recroquevillée dans son fauteuil, une crotte serrée sur la nuque, elle est pensionnaire dans un mouchoir. La robe devient maillot de bain et la voila sur une plage du mois d'août, se frayant un passage difficile entre les amas de chairs plus ou moins toniques étalées au soleil. Peu de moyens, des effets percutants. Une femme de tempérament, cette Mercedes Brawand. Le portrait qu'elle brosse de nos défauts et de nos travers est plutôt féroce. On rit, bien sûr, mais on rit souvent jaune. Coincés s'abstenir.

PAS DE MORALE

« Je n'ai pas de leçons à donner » se récrie la comédienne. « Surtout pas de morale ! Je me prends trop souvent moi-même en flagrant délit de poncifs et je m'en inspire pas mal. Puiser dans son propre réservoir de quotidiennetés, c'est un peu le moyen de s'en débarrasser, non ? Ne croyez pas que j'ai l'ambition de délivrer un message, ou de régler mes comptes avec la société. J'essaie simplement de refléter ce qui s'y passe,



Photo Marlen Eckert

de communiquer ce que je ressens face à certaines situations. »

Mercedes Brawand, que ses parents avaient destinée à une carrière de... secrétaire, a passé deux ans à l'Ecole Romande d'Art dramatique, avant d'être reçue à l'Institut National supérieur des Arts et Spectacles à Bruxelles. Elle y a travaillé pendant trois ans. Retour dans la mère-patrie et c'est, entre autres, Vidy et Kléber Meleau à Lausanne, puis Am-Stram-Gram à Genève. Elle travaille tour à tour avec Charles Apothéloz, Philippe Mentha et Dominique Catton. Prestigieuse, tout ça, non ?

« Au début, les engagements se sont enfilés régulièrement. Puis soudain plus rien, le vide. On me proposait vaguement une réplique de temps en temps, mais rien de sérieux. Les raisons à cela ? J'en vois essentiellement deux. D'abord, il y a la situation de la femme en Suisse romande. Tout est plus difficile pour nous, dans le monde du théâtre comme dans la vie courante. On nous propose moins de travail, parce qu'il y a peu de rôles féminins substantiels, ou on nous confine dans des rôles très typés, genre soubrette coquine, mère possessive, etc. Par exemple, je n'arrête pas de jouer les

secrétaire idiotes dans une série policière à la radio. J'ai la voix claire, d'accord, mais à la longue, ça devient un peu rasant. »

HORS DES CLANS PAS DE SALUT

La deuxième raison, c'est qu'il n'y a pas de troupe permanente en Suisse romande, à part celle du Théâtre Populaire Romand. Les directeurs de salle font appel à des comédiens précis, pour un spectacle tout aussi précis. On retrouve toujours les cinq ou six mêmes personnes qui gravitent autour du noyau. Le théâtre fonctionne par clans, par familles. Et comme je n'appartiens à aucune de ces familles constituées, je reste l'illustre inconnue. D'ailleurs, les gens du métier ne prennent même pas la peine de venir voir ce que je fais, c'est l'indifférence la plus totale. De quoi se taper la tête contre les murs. Beaucoup de comédiens et de comédiennes renoncent, parce que c'est tout simplement trop dur. Moi pas. J'ai décidé que je n'allais pas rester derrière mon téléphone à attendre le contrat de ma vie. Pattie Srie est née ainsi, d'un défi. »

THEATRE : MERCEDES BRAWAND

(Suite de la page 23)

Mercedes Brawand monte ce spectacle une première fois en plein air, dans le cadre du Festival de Lausanne. Pour des clopinettes, et dans des conditions particulièrement difficiles : « Je devais hurler mon texte par-dessus la foule, alors que pour moi, c'était quelque chose de plus intime. Mais tel qu'il était, le spectacle a plu. Je l'ai donc retravaillé pour le reprendre en salle. C'est la troisième version que je joue en ce moment. »

La comédienne observe beaucoup les gens. Elle esquisse un personnage sur la base d'un détail, d'une attitude, parfois d'un mot, qui la surprennent. Ensuite, elle polit tout ça, elle essaie d'ancrer le personnage dans son quotidien, de le profiler, de lui donner du poids. Quand le résultat ne correspond pas à son attente, elle passe à autre chose. L'idée peut aussi jaillir spontanément, à partir d'un travail d'improvisation : « Je pars alors d'une situation précise et j'imagine ce qui va se passer. Certains sketches se sont mis en place de cette manière, en une seule fois. »

On prétend souvent que les femmes ont peu d'humour. Si elles suscitent le rire, c'est généralement à leurs dépens. L'esprit résolument caustique, l'absence de complaisance, le clin d'œil qui dédramatise, ça reste l'apanage de ces messieurs. La démarche de Mercedes Brawand, qui en finit une bonne fois avec cette perception-cliqué de l'humour au féminin, est donc très audacieuse. Elle avoue d'ailleurs qu'elle pensait être totalement dépourvue d'humour et qu'elle a dû commencer par chercher où et comment elle se situait par rapport à ce genre : « Les histoires drôles ne m'ont jamais fait rire en même temps que les autres gens. Normal que je me sois posé quelques questions ! Mon propre humour, je l'ai découvert à travers ce

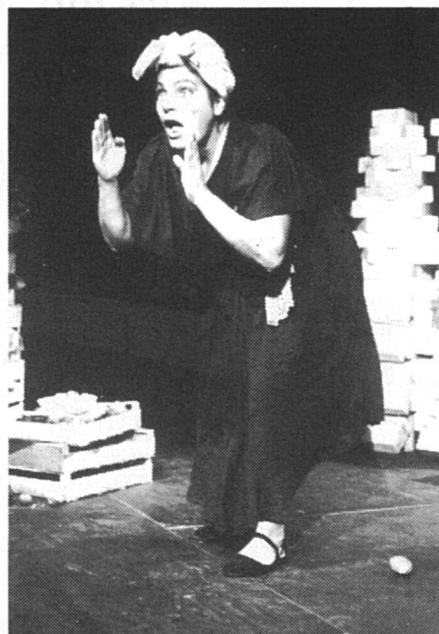


Photo Anne Biéler

spectacle. Le public m'a trouvée drôle, ça m'a donné de l'assurance. Cela dit, vous avez bien raison de dire que les femmes passent plus difficilement la rampe avec le percutant. Venant d'elles, on s'attend à quelque chose de plus feutré. Les hommes me perçoivent avec une certaine gêne. Ils se sentent malgré tout agressés quelque part, pas très à l'aise. Les femmes réagissent mieux. Pour elles, je suis celle qui ose enfin dépasser certains tabous. »

Contrairement à bien des comédiens, Mercedes Brawand vit de son métier. Pas d'activités alimentaires à proprement parler, en dehors de quelques cours : « C'est rare, je le sais. Mais cela ne veut pas dire que nous roulions sur l'or. Mon compagnon est comédien lui aussi et travaille beaucoup. Avec nos deux salaires, on arrive à tourner, notamment parce que nous avons un tout petit loyer et que nous vivons très simplement. C'est un choix que nous avons fait et nous en sommes très contents. »

— Comment vous situez-vous par rapport aux questions féminines ?

« La situation des femmes a progressé ces dernières années et c'est bien. Je suis pourtant très consciente qu'il reste beaucoup à faire. J'ai milité dans les rangs du mouvement de libération des femmes, surtout pour des actions ponctuelles, mais sans m'y intégrer. Pourquoi ? Disons que je ne me sentais pas vraiment à ma place. Et puis, j'encaisse mal les discours extrémistes, genre les hommes au rebut, on va leur en faire baver, etc. Je crois à d'autres choses. J'éprouve d'ailleurs la même réserve

face aux partis politiques. Là aussi, je suis prête à soutenir certaines causes, mais pas de l'intérieur. »

Dans ce métier, le huit-midi/deux-six n'existe pas. Quand on lui demande comment une comédienne arrive à s'investir à la fois dans une carrière professionnelle et une vie de famille rythmée par les horaires des enfants, Mercedes Brawand laisse échapper un gros soupir... Pourtant, il faut croire que grâce au partage des tâches et à l'aide de la famille, bien des choses arrivent à s'arranger, car sa fillette de 4 ans est heureuse et épanouie.

Il y a eu Zouc, et puis Mercedes Brawand. Elles sont Suisses toutes les deux et viennent de la même région. Elles s'habillent en noir et creusent au quotidien... La comparaison est inévitable. Lassante, à la longue ?

« Oui et non. Je suis, bien sûr, flattée, car Zouc a beaucoup de talent. Agacée, aussi, par cette manie qu'ont les gens de coller des étiquettes, de chercher des références. »

Il y a tout de même d'autres comédiennes, mais voilà, on ne les connaît pas, on n'en parle jamais. Cela dit, je me souviens avoir reçu le choc de ma vie quand j'ai vu Zouc pour la première fois. Elle racontait exactement les histoires qui se passaient entre ma mère et moi. Il me semblait que je n'avais plus rien à dire après elle. Mais ce que nous faisons est très différent. Je crois que c'est faux de comparer. »

Mercedes Brawand a une foule de projets en vue. Seulement, elle ne sait pas encore s'ils se réaliseront dans l'immédiat ou dans cinq ans. Il y a bien sûr Pattie Srie qui remporte beaucoup de succès et va monter dans plusieurs villes de Suisse romande. Mais elle voudrait élargir son répertoire, trouver d'autres formes d'expression théâtrale : « Je cherche une formule plus originale, qui me permettrait d'englober la chanson dans mon spectacle. Pas un tour de chant, non. Plutôt des sketches appuyés par de la musique et vice versa. Ou alors de la chanson associée à d'autres modes d'expression. Tout cela est mal défini, il faut que j'y réfléchisse encore. Je voudrais aussi retravailler en équipe, car mon idéal n'est pas de naviguer en solitaire pour le restant de mes jours. »

Les rôles de groupe, conclut-elle malicieusement, c'est tellement plus reposant...

Propos recueillis par
Eliane Daumont

Mercedes Brawand sera à Zurich les 4 et 5 décembre et à la Tour-de-Peilz les 16, 17 et 18 janvier.